

INTRODUCTION

par Jean-Marc Besse, Catherine Hofmann, Emilie d'Orgeix
et Emmanuelle Vagnon

Depuis plusieurs années, l'histoire de la cartographie est l'objet de nombreuses réévaluations et de propositions critiques. Comme Matthew Edney l'a souligné dans un livre récent (*Cartography. The Ideal and its History*, 2019), cette histoire a été trop souvent réduite à celle d'un progrès plus ou moins linéaire vers une plus grande exactitude des cartes dans la représentation du monde. Cette vision idéalisée de l'histoire de la cartographie ne permettait pas vraiment de faire ressortir la diversité des pratiques et des langages cartographiques, mise en œuvre dans des contextes et avec des motivations très hétérogènes. Et, surtout, elle s'appuyait sur une conception épistémologique de la cartographie (et peut-être plus généralement de l'activité savante) dont Edney déclarait sans ambages qu'elle était un « mythe ».

Les historiens et historiennes de la cartographie ont fait en vérité de grands efforts, depuis une trentaine d'années, à la suite des propositions inaugurales de John Brian Harley et David Woodward, pour sortir des modèles « positiviste », « naturaliste », « progressiste » de la cartographie, des modèles qui, d'ailleurs, sont encore présents dans le public et chez beaucoup de spécialistes. Plusieurs décentrement ont été opérés pourtant, qui ont permis de souligner l'existence de centres de production cartographiques non européens, et de faire apparaître la complexité des enjeux de tous ordres (cognitifs, politiques, idéologiques, etc.) qui sont engagés dans la fabrication des cartes. De manière générale, les historiens et historiennes n'envisagent plus aujourd'hui les cartes, dans la diversité de leurs langages graphiques et de leurs régimes de production et de diffusion, comme de pures et simples représentations transparentes du monde.

La Commission « Histoire » du Comité Français de Cartographie a souhaité parcourir à nouveau cette histoire critique, proposer pour ainsi dire un point d'étape et permettre à quelques perspectives nouvelles de se dessiner. Le dossier qui suit est issu de la Journée d'étude intitulée « L'écriture de l'histoire de la cartographie à l'épreuve de son renouvellement », à l'initiative de la Commission, le 25 novembre 2022 au Campus Condorcet. Il est organisé selon plusieurs axes de réflexion principaux.

Une partie de la Journée a été marquée par une table-ronde à laquelle participaient trois témoins et acteurs importants de cette période au cours de laquelle, depuis les années 1980 à peu près, les tentatives « déconstructionnistes » et « critiques » de redéfinition de la carte et de réexamen de l'histoire de la cartographie se sont multipliées. Comme la transcription de la conversation qui s'est développée entre eux le montrera, Joseph Konvitz, Christian Jacob et Gilles Palsky ont été impliqués à des titres divers dans cet ensemble de tentatives. Joseph Konvitz au plus près de la naissance, avec Harley et Woodward, de cette grande entreprise historiographique que fut la collection des volumes de *History of cartography* publiée par l'université de Chicago. Christian Jacob est revenu sur le parcours personnel et les rencontres qui l'ont mené de l'histoire et de la philologie grecques à son grand livre *L'Empire des cartes*. Gilles Palsky a présenté le point de vue d'un géographe à la fois producteur de cartes et historien de la cartographie thématique confronté au choc méthodologique représenté par les travaux de Harley et Woodward, entre autres. Leurs échanges ont permis de mettre en relief les circulations de références, d'idées, de textes, entre les deux rives de l'Atlantique.

À la suite de cette conversation extrêmement riche, la Journée d'étude a accueilli trois types de contributions.

Il s'est agi, dans un premier temps, pour Carolina Martinez et Monika Marczuk, d'interroger les façons contemporaines d'aborder et d'écrire l'histoire de la cartographie. Carolina Martinez développe une réflexion centrée sur les sciences ibériques, en analysant l'impact et les limites des apports historiographiques issus du monde anglo-saxon sur la notion de « mondes ibériques », et en proposant quelques pistes historiographiques nouvelles, tenant compte, justement, du décentrement épistémologique provoqué par l'insertion de perspectives non européennes dans l'écriture de l'histoire de la cartographie. Monika Marczuk revient de façon approfondie sur deux approches épistémologiques de la notion de carte et des pratiques cartographiques : elle distingue, et analyse, d'une part l'approche « processuelle » mise en œuvre par Matthew Edney, et d'autre part une approche qu'elle caractérise comme

approche « cognitive », attentive aux opérations intellectuelles engagées dans la cartographie.

La Journée d'étude a permis, dans un second temps, de témoigner et de rendre compte des effets pratiques, si l'on peut dire, de ces nouvelles manières d'envisager l'histoire de la cartographie. Deux dossiers ont été proposés dans cette perspective, par Félix de Montety et par Zoé Pfister. Félix de Montety aborde l'histoire des représentations spatiales, cartographiques, des différences linguistiques. En concentrant son étude sur les cartes linguistiques produites par Heinrich et Hermann Berghaus, il met en relief le pouvoir performatif de la cartographie, qui a joué un rôle fondamental dans l'établissement de la notion de « frontières linguistiques ». Zoé Pfister, pour sa part, s'applique, en s'appuyant explicitement sur l'héritage des approches déconstructionnistes et critiques, à l'étude des projets et des archives cartographiques de Lannoy de Bissy. Elle est attentive, en particulier, à la place des contextes et des matérialités dans la production et la diffusion des cartes.

Enfin, la Journée d'étude a permis d'explorer les perspectives de recherche suscitées par ces regards nouveaux sur la cartographie et son histoire. Comment la mobilisation de la cartographie, comme outil d'analyse et comme mode d'écriture, peut-

elle aujourd'hui servir à l'analyse littéraire et à la construction des récits historiques, c'est ce qu'ont souhaité envisager Isabelle Ost, Fanny Madeline et Alexis Lycas. Isabelle Ost aborde la question des relations entre cartographie et littérature. Elle analyse de manière détaillée les usages que font les textes littéraires des opérations cartographiques, et la place de la cartographie dans les dispositifs de fabrication de la fiction. Fanny Madeline et Alexis Lycas, pour ce qui les concerne, se posent la question, en tant qu'historiens, des types variés de figuration cartographique possible des espaces impériaux chinois et anglo-normands du Moyen Âge, qui en général ne sont pas cartographiés. Ils montrent en quoi les outils cartographiques les plus récents peuvent servir le travail historique.

Au total, le dossier présenté ici est le reflet de la richesse des recherches et des propositions qui se déploient aujourd'hui au sein de l'histoire de la cartographie. Cette Journée enthousiasmante, qui a accueilli un public nombreux d'enseignants et d'étudiants, a permis également de réunir des contributions de doctorants et de chercheurs plus âgés, qui ont pu témoigner, chacun et chacune pour leur part, des transformations importantes de l'histoire de la cartographie au cours des dernières années.